

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1932

Auteur : Daumal, René (1908-1944)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1932, 1932.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13819>

Information sur la lettre

Date 1932
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2023

~~mercredi~~ jeudi
[mi-juin? 1932]

Cher ami,

hélas, il m'est tout à fait impossible de venir dimanche soir, et je ne voudrais pas non plus reculer notre réunion de 24h, d'abord pour ne pas perturber votre plan, ensuite parce que je risquerai d'être fort occupé mardi et les jours suivants.

Ignorant donc, nonobstant A.R. de R., qui, sans aucun motif ni savoir d'expérience, rit de ma promesse d'arriver chez vous à 8^h 1/2, "ce sont, prétend-il, des choses qu'on dit et qu'on ne fait jamais" - et je souligne cet on pour marquer avec quelle injustice il m'assimile à cet indéfini), malgré donc A.R. de R. et quoi qu'il vous en coûte, nous nous ferons un devoir et une joie d'amener notre carcasse fraîche et dispo (autant que les faunes qui s'y agitent le permettent) jusqu'à votre résidence campagnarde, peu après que Papa-Soleil aura accompli le quart de son segment super-horizontale d'ellipse, sauf le respect que je lui dois.

ARCHIVES PAULHAN

On dit aussi que le Minotaure ne se dissimule dans le palais crétois que vous à Châteaufort. Je soupçonne ici de l'excès. Mais, à supposer que vous détaliez réellement, ne pourriez-vous, en guise de fil d'Ariane, m'expédier une schématique topographique? En sinon même, soyez sûr que seul, à force de tremper dans le vent des doigts mouillés, selon l'usage de la brosse, et d'interroger les ruelles, pour peu qu'ils parlent votre langue, je viendrai à bout du pèlerinage,

c'est à dire jusque chez vous. A.R. de R. semblait
en effet à l'idée du sacrifice qu'il devrait, pensait-il,
s'obliger à faire, de l'intégrité musculaire de ses
jambes, en allant éclairer ma route. Dissuadez-le
si je ne l'ai fait assez, d'en venir à telle extrémité.
J'ai de mon ancêtre-totem le sanglier conservé,
à l'instar de mon frère le porc-charme-truffes
(bien que je ne sois arverno, mais d'Ar-Den, en
celtique: La forêt) un flair, un peu, certes, émoussé
dans la poussière pétroleuse des cités, mais qui renait
vite et volontiers s'affine à nouveau dès l'aspiration
de quelque vent agreste.

Quid miraris?

De très loin le Bœuf sent le pâturage.

De très loin le Lion entend le défi.

De très loin l'Aigle voit le soleil.

Tous trois, si je leur fais un peu justice,
concluront l'homme.

Tout ceci pour vous rassurer. Comptez sur
moi.

Bien à vous!

René Daumal

1911 111 111 111